

EMPLOI. Depuis plusieurs années, le secteur a du mal à susciter les vocations.

L'industrie peine

La métallurgie a besoin de 5 000 à 6 000 personnes par an. L'UIMM 44 s'efforce de trouver des candidats.

U sineur, chaudronnier, soudeur, tuyauteur, peintre industriel, technicien de méthode... La liste est longue des métiers de l'industrie métallurgique qui n'arrivent pas à séduire assez de candidats. « En Loire-Atlantique, aujourd'hui il y a entre 5 000 à 6 000 recrutements à faire dans l'année, évidemment, tous les postes ne trouvent pas preneurs », constate Florence André, secrétaire générale adjointe de l'UIMM 44 (Union des industries et métiers de la métallurgie). Ce manque d'attractivité, le secteur l'a pris en main « depuis 18 ans ».

➤ Anticiper les besoins

L'organisation tâche d'amener les entreprises à anticiper leurs besoins de main-d'œuvre. « On leur explique qu'aujourd'hui, un employé qualifié et opérationnel disponible dès le lendemain, peut-être que ça n'existe plus, expose Florence André. Il faut que les recruteurs acceptent d'engager une personne moins qualifiée et de la former. Ils doivent donc prendre en compte son temps



Sur les trois prochaines années, l'industrie métallurgique devrait créer 500 à 600 postes par an en Loire-Atlantique. Photo archives PO

de formation et son temps d'intégration. » La maladie d'un salarié ou une reprise d'activité sont difficiles à prévoir. Mais les entreprises peuvent par exemple anticiper un départ à la retraite, et ainsi se donner assez de temps pour former le successeur.

➤ Changer d'image

La métallurgie ne ressemble pas au baigneur. C'est le quatrième secteur le plus rémunérateur avec un salaire moyen net de 2 778 euros. Les possibilités d'évolution de carrière sont larges. Les conditions de travail se sont nettement améliorées.

« L'image du chaudronnier qui tape sur du métal avec son marteau est galvaudée, insiste la secrétaire générale adjointe. Aujourd'hui il y a une aide robotique, des plieuses, des scieuses. » Un message que l'UIMM 44 s'ingénie à transmettre. Multipliant les interventions dans les collèges et lycées. Organisant des visites car « pour faire connaître ces métiers, il faut les montrer ». Chaque année, l'UIMM 44 amène ainsi 4 000 à 5 000 personnes chez ses adhérents.

➤ Former

En travaillant son image, la filière compte aussi déclencher des reconversions. L'UIMM 44 collabore très étroitement avec Pôle emploi. Ils décident ensemble des formations à créer. « On détermine le nombre de places, les métiers visés et sur quel territoire », énumère Florence André.

L'organisation encourage également les entreprises à recourir à l'apprentissage. « Les sociétés qui ont le moins de problèmes à recruter, ce sont celles qui y ont recours. » Certes, il reste des postes non pourvus mais tous ces dispositifs semblent porter leurs fruits. « Les entreprises finissent par recruter, assure la secrétaire générale adjointe. Et certaines sections d'apprentissage, comme l'usinage, repartent à la hausse. »

Fanny Laison

ZOOM



Christophe Chupin, directeur de Page personnel à Nantes et Rennes. Photo PO-FL

L'industrie, un atout pour le département

Diversité. Opérant sur une vingtaine de métiers, le cabinet de recrutement Page personnel concentre la plupart de son activité sur l'industrie. « Actuellement 70 % des recrutements de Page personnel Nantes sont faits pour ce secteur », constate Christophe Chupin. Dans le 44, la filière a pour atout d'être diversifiée. Allant de l'aéronautique à l'agroalimentaire, en passant par la production de machines spéciales. « En période de crise, cette caractéristique

a permis au marché de l'emploi de rester fort. » Depuis début 2016, les CDI et les contrats d'intérim sont à la hausse.

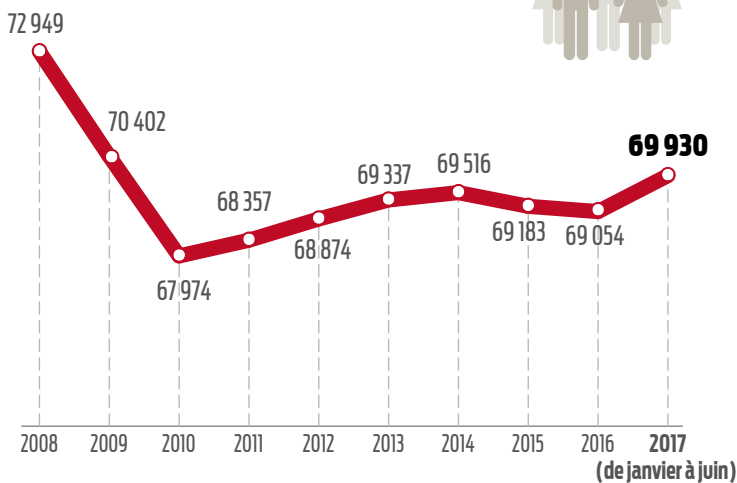
L'équilibre entre l'offre et la demande commence à s'inverser dans certains métiers. « On a des postes comme technicien de maintenance ou chef de production qui sont en grande tension, remarque Christophe Chupin. Certains peuvent ne pas être pourvus pendant six à neuf mois. »

Paradoxe : le besoin de main-d'œuvre repart et les entreprises embauchent en intérim, voire en CDI

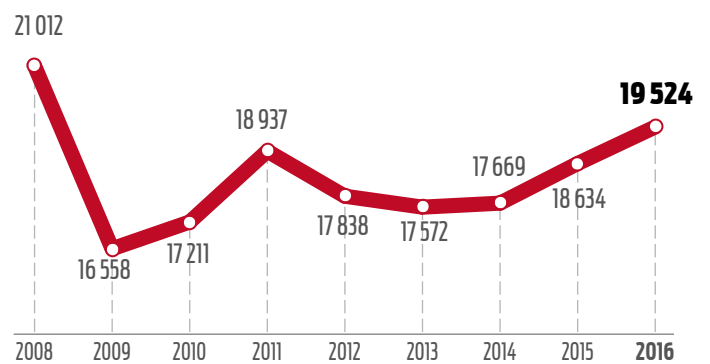
toujours à recruter

▶ LE POIDS DE L'INDUSTRIE DANS L'EMPLOI EN LOIRE-ATLANTIQUE

▶ LES EFFECTIFS MOYENS DE 2008 À 2017



▶ EVOLUTION DU NOMBRE DE DÉCLARATIONS PRÉALABLES À L'EMBAUCHE



70 000 emplois
soit 13% de l'emploi



3 600 entreprises
(source CCI Nantes-Saint-Nazaire)

▶ LES FILIÈRES EMPLOYANT LE PLUS DE PERSONNES :

Fabrication de matériels de transport	12 936	18,49 %
Métallurgie (sauf machines et équipements)	10 306	14,73 %
Agroalimentaire et produits à base de tabac	10 298	14,72 %
Autres industries manufacturières ; réparation & installation de machines et d'équipements	7 776	11,11 %

Source : ACOSS-URSSAF

Infographie PO - CG

Le technicien de maintenance, ce grand inconnu

Indispensable à l'industrie, le métier de technicien de maintenance est ignoré des jeunes générations.

Avant même d'avoir fini son apprentissage, Félix avait déjà signé son CDI au sein de Loire Océan Manutention. Le jeune homme de 20 ans est technicien de maintenance des matériels de construction et manutention. « Je répare les engins, je ne les conduis pas », précise-t-il. Son terrain d'intervention, pour le dire vite, ce sont les chariots.

200 postes dans les Pays de la Loire

« Les industries ne peuvent pas tourner sans ces machines et sans leur maintenance », insiste Hervé Rebollo, délégué général de la

fédération DLR (Distribution, location, réparation de matériels de construction et manutention). « Nous travaillons avec STX, des sous-traitants d'Airbus, des centres logistiques », énumère Jean-Louis Lécluse, le président de Loire Océan Manutention.

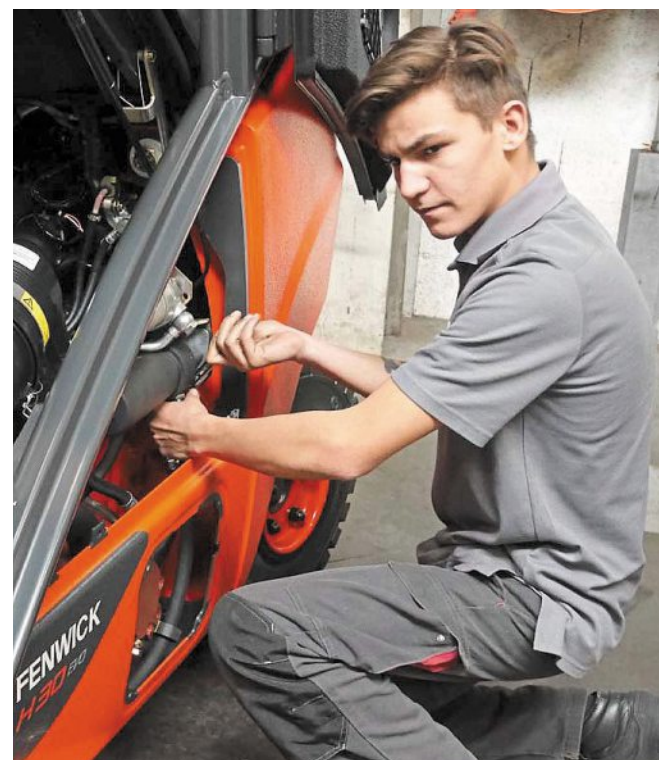
1 500 postes de technicien de maintenance de construction et manutention sont à pourvoir chaque année en France et 200 dans les Pays de la Loire. Mais les candidats ne se bousculent pas. La filière est inconnue des jeunes. Les sections de formation ont du mal à se remplir.

Dans la région, par an, seule une quarantaine d'élèves sortent diplômés des deux lycées qui forment au métier. « Pour un collégien, la maintenance ça ne veut rien dire, constate Stéphanie Bou-

trou, responsable des ressources humaines au sein de Loire Océan Manutention. *Il faut aussi convaincre les parents que c'est un métier intéressant.* »

Prêcher la bonne parole

Pour se faire connaître, la profession intervient dans les collèges, insiste sur les possibilités d'évolution, la diversité du travail, le salaire de 2000 euros brut en début de carrière. Et peut aussi compter sur des ambassadeurs comme Félix pour faire la promotion du métier. « Ce qui est intéressant, c'est que c'est complexe, je peux intervenir sur de l'hydraulique, du thermique et de l'électrique, apprécie le technicien. J'alterne les tâches et j'ai des clients très variés. »



F.L.

À 20 ans, Félix travaille en CDI en tant que technicien de maintenance des matériels de construction et manutention. Photo PO-FL